

charistie, unique ambition de mon cœur, objet de tout ce que je pense, de tout ce que je veux, vous êtes le trésor infini qui seul est capable de contenter un cœur chrétien ¹. »

Si nous n'éprouvons pas ces désirs, déplorons-le, gémissant d'être ainsi tout de glace en présence de la fournaise d'amour. Au moins désirons les éprouver, et témoignons-le à notre divin Sauveur. Offrons-lui, pour suppléer à nos froideurs, le désir qu'il a lui-même de se donner à nous, et ceux qu'ont eus de le recevoir en son sacrement la très-sainte Vierge et les saints.

PRIÈRE.

« O très-doux Jésus, bonté infinie, qui avez dit : « Que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive², » j'ai soif de vous; mon cœur aspire à vous posséder, et il vous appelle avec la plus vive instance. Venez, Époux chéri de mon âme et mon unique amour; venez, et compensez par vos richesses mon extrême indigence. Manne délicieuse, venez rassasier ma faim. Oui, je sens en moi un irrésistible désir de vous posséder, et je vous attends avec toute l'impatience de l'amour ³. »

« Donnez-vous à moi, et c'en est assez, car hors de vous toute consolation ne m'est rien ⁴, » tandis qu'avec vous la souffrance m'est une joie, la tentation un triomphe, la mort l'entrée dans l'éternelle vie.

¹ M. Eustelle, l. 32 et 40. — ² S. Jean, vii, 37. — ³ Sentiments de sainte Gertrude. — ⁴ Imit., liv. iv, ch. iii, 2.

Voir les Résumés, page 319; — ancienne édition, page 254.

58. — PRÉPARATION PROCHAINE ET IMMÉDIATE.

Que celui qui est saint se sanctifie encore... je viendrai bientôt (Apoc., xxii, 11 et 12).

CONSIDÉRATION.

« Le chrétien qui communie, dit Albert le Grand, remonte au Seigneur; il devient participant de sa divinité et de son humanité, de la même manière que le Verbe, descendu en terre, est devenu participant de notre humanité. » Quel moment donc que celui où nous est accordée cette faveur, et qui pourrait y penser sans se sentir porté à s'y préparer avec le plus grand soin! Ah! comprenons-le, et redoublons de ferveur à mesure qu'approche l'heureux instant où nous irons nous asseoir à la table sainte. Faisons tout ce qui nous est possible pour nous établir dans le calme du cœur, le recueillement de l'esprit, la pureté, l'humilité, la confiance, l'amour envers Jésus-Christ, le désir ardent de sa venue en nous.

Songeons à la grandeur, à l'importance, à la sublimité de l'action que nous devons faire. Jésus vient à nous; notre cœur va être la demeure de Dieu; nous allons donner l'hospitalité au souverain Seigneur de la terre et du ciel. Le Fils de Dieu s'abaissant jusqu'à notre néant, va descendre en nous, pénétrer de sa substance notre substance, mêler son corps à notre corps,

son sang à notre sang, établir avec nous de tels liens d'intimité qu'on n'en peut concevoir de plus étroits.

Si un roi, touché de compassion pour l'un des plus pauvres de ses sujets, allait le visiter afin de le consoler et le combler de ses largesses, que ne ferait pas celui-ci aussitôt qu'il serait instruit de la démarche si bienveillante et si généreuse de son souverain ? Comme il se hâterait de nettoyer sa demeure, de la rendre la moins indigne possible de celui qu'il y va recevoir ! Or, nous sommes ce pauvre que visite le grand Roi, le Seigneur des seigneurs, le Réparateur de l'infirmité humaine, Celui qui est pour nous toute joie, toute richesse.

On nous dit : « Le voici qui vient¹. » Soyons donc remplis d'allégresse à cette heureuse nouvelle, et que notre âme répète avec l'épouse des Cantiques : « Mon bien-aimé s'avance traversant rapidement les montagnes, passant par-dessus les collines, opérant prodige sur prodige pour venir jusqu'à ma bassesse. Le voici, tout près de moi. Il me parle et me dit : Levez-vous, hâtez-vous. Venez, ô vous qui vous êtes retirée dans le creux du rocher². »

L'Évangile rapporte que Zachée, chef des Publicains, étant monté sur un sycomore, pour voir Jésus qui devait passer, cet adorable Maître, s'arrêtant, lui dit : « Descendez, car il faut que je loge aujourd'hui chez vous³ ; » et qu'alors Zachée, transporté de joie, se hâta de descendre, et courut tout disposer dans sa maison, pour bien recevoir l'hôte divin qui voulait bien y séjourner.

Mais notre divin Sauveur ne nous adresse-t-il pas

¹ Isaïe, xxxv, 4. — ² Cant., II, 8, 10 et 14. — ³ S. Luc, xix, 5.

la même parole et ne nous fait-il pas le même honneur ? ne nous dit-il pas : « Je vais loger aujourd'hui chez vous ; allez, et préparez tout ? » Faisons donc avec un saint empressement ce qu'il nous prescrit. Hâtons-nous de disposer notre cœur, afin qu'il s'y plaise, et que, nous comblant de ses grâces, il dise de nous : « Cette maison a aujourd'hui reçu le salut. Celui-ci est aussi un enfant d'Abraham¹. »

Plus nous apporterons de préparation à recevoir Jésus-Christ, plus sa venue dans notre cœur nous sera profitable, plus nous serons éclairés de sa lumière, enflammés de son amour, réjouis par sa douceur, guéris de nos infirmités, défendus contre les ennemis de notre âme, excités à la dévotion, établis dans la paix, encouragés dans le bien, soutenus dans nos défaillances, sanctifiés, divinisés, rendus dignes de participer un jour à la gloire qu'il nous réserve dans le ciel.

Les saints de tous les temps nous sont ici d'admirables modèles. Quel soin ils apportaient à la préparation prochaine pour la sainte communion ! Ils tréssaillaient à l'annonce de l'heure où ils recevraient Jésus-Christ, et disaient avec le prophète : « Je me suis réjoui de cette parole : Nous irons dans la maison du Seigneur². »

Ils avaient sans cesse à l'esprit ce moment heureux et l'appelaient de toute l'ardeur de leurs désirs. Ils se recueillaient, se séparaient le plus possible des créatures, tournaient toutes leurs pensées vers l'autel, ranimaient toute leur dévotion, ne vivaient que pour le

¹ S. Luc, xix, 9. — ² Ps. cxxi, 1.

divin Maître dont ils allaient recevoir la visite. Toute leur conduite manifestait que la sainte communion était pour eux une action unique, absorbant toute leur âme, et pour laquelle ils ne pouvaient trop se préparer.

Aussi ils trouvaient à l'autel des trésors infinis de grâce : ils s'y fortifiaient de plus en plus, ils y goûtaient de suaves consolations, et, par la vertu du pain qui leur y était donné, ils marchaient avec courage et persévérance dans la voie étroite où ils étaient engagés, et dont le terme est la félicité dont ils jouissent, félicité qui sera aussi notre partage, si nous marchons fidèlement sur leurs traces.

APPLICATION.

Imitons les saints. Comme eux, apportons à la sainte communion les dispositions qui en assurent les fruits salutaires. Joignons à l'exemption de toute faute grave la ferveur de l'esprit.

La veille du jour où nous devons communier, pensons-y sérieusement. Offrons à cette intention nos prières, les œuvres de notre emploi. Soyons plus que nous ne le sommes habituellement, recueillis, modestes, attentifs à la présence de Dieu, appliqués à nous corriger de nos défauts. Imposons-nous quelques sacrifices ; mortifions nos sens, notre esprit, notre cœur. Adressons à Notre-Seigneur de ferventes prières. Si nous le pouvons, visitons-le en son saint tabernacle, et là surtout exprimons-lui notre désir de nous unir à lui, et prions-le de se préparer lui-même une demeure dans notre cœur.

Avant de nous endormir, visitons-le par la pensée en son très-saint sacrement, et produisons des actes de foi, d'espérance, d'amour, de désir ; offrons notre cœur à ce Dieu d'amour. Recommandons-nous à la très-sainte Vierge, à saint Joseph, à notre bon ange, au saint dont on fait la fête. Endormons-nous, pour ainsi dire, au pied du saint autel. Dans les intervalles du sommeil, appelons par nos vœux le divin Roi qui doit nous visiter ; avançons de nos vœux l'heureux instant où nous pourrons jouir de sa présence.

Le matin, dès notre réveil, songeons à la grande action que nous devons faire, et laissons aller notre âme aux sentiments que cette pensée nous inspire.

Lisons ensuite avec piété quelques passages du IV^e livre de l'Imitation, et nourrissons-en notre esprit en nous rendant à l'oratoire. Récitons avec ferveur la prière du matin et appliquons-nous à l'oraison, en vue de nous préparer pour la sainte communion.

Fixons-nous sur ce que nous désirons plus particulièrement obtenir de Jésus venant en nous. Offrons notre communion pour une fin spéciale. Souvenons-nous des âmes du purgatoire, et surtout de celles pour qui nous devons prier en ce jour. Rédigeons d'avance, pour ainsi dire, la requête que nous voulons présenter au souverain Maître, à qui nous devons parler dans l'intimité.

Entendons avec dévotion la sainte messe. Pénétrons-nous des sentiments qu'excitent par elles-mêmes, dans les âmes attentives, les prières et les cérémonies de l'auguste sacrifice, et qui préparent si efficacement à la

communion du corps de Jésus-Christ. Demandons, en récitant le *Pater*, ce pain au-dessus de toute substance, qui est la vie de notre âme. Implorons, par l'Agneau qui efface les péchés du monde, le pardon de toutes nos fautes. Pardonnons, donnons la paix à quiconque nous aurait fait de la peine. Humilions-nous; confessons que nous sommes indignes de la visite du Saint des saints.

Approchons ensuite avec confiance, amour, sainte joie, et recevons le don de Dieu, par lequel nous sont communiqués tous les trésors de la grâce, et qui nous fait vivre de la vie de Dieu même.

PRIÈRE.

O Jésus dont la charité n'a point de bornes, et qui, malgré mon indignité, voulez bien m'admettre à votre table sainte, accordez-moi qu'en communiant à votre corps sacré, je communie aussi à votre esprit et à votre cœur. Faites que je devienne véritablement humble en recevant le Dieu anéanti; que mangeant une chair crucifiée, je sois vraiment pénitent; que j'aie, en un mot, le bonheur d'être tout changé en vous par la vertu et la grâce de votre divin sacrement. Je vous le demande par l'intercession de votre très-sainte Mère, et au nom des dispositions intérieures avec lesquelles elle vous a reçu le jour de l'incarnation et dans la sainte communion.

Voir les Résumés, page 319; — ancienne édition, page 401.

59. — CE QUI NOUS EST DONNÉ EN L'EUCARISTIE.

Ceci est mon corps;... ceci est mon sang (S. Matth., xxvi, 26 et 28).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ se donne tout à nous par l'Eucharistie. Nous recevons à sa table sainte sa chair, son sang, son âme, son cœur, sa divinité, et, avec ces dons, des grâces spéciales infiniment précieuses.

A la chair de Jésus-Christ sont attachées des grâces de pureté et d'innocence qui combattent en nous la tendance naturelle à la délicatesse, à la sensualité, qui modèrent les feux de la concupiscence, qui nous rendent moins accessibles aux impressions dangereuses, qui nous soutiennent contre la faiblesse et la fragilité de notre nature, qui nous donnent de plus en plus d'empire sur nos passions déréglées.

Notre chair nous appesantit, nous courbe vers la terre, nous incline fortement au mal; elle est, pour notre volonté et notre conscience, un perpétuel sujet de combats et d'alarmes, et nous fait écrier avec l'Apôtre: « Qui me délivrera de ce corps de mort¹? »

Or, la chair de Jésus-Christ, cette chair adorable formée par le Saint-Esprit, du plus pur sang de la très-sainte vierge Marie, agit en nous d'une manière tout opposée. Elle nous arrache à l'esclavage des sens,

¹ Rom., vii, 24.

pour nous placer sous le joug glorieux du divin amour. Elle est un parfum céleste embaumant notre corps et le préservant de la corruption du péché. Sous son influence, le foyer du mal va en s'affaiblissant en nous, pendant que s'accroît celui de la charité. Au feu des passions, elle substitue une flamme pure, douce, s'élevant sans cesse vers le ciel. Elle embellit l'âme, la sanctifie, la consacre. Elle laisse en nous une empreinte divine, et nous fait mener une vie angélique dans notre corps mortel.

Au sang de Jésus-Christ sont attachées des grâces d'énergie pour le bien, et d'expiation de nos fautes. C'est une divine liqueur qui nous anime, nous soutient, nous donne des forces contre nos ennemis et contre nous-mêmes, pour nous faire entrer courageusement dans la laborieuse carrière de la pénitence, et nous y maintenir jusqu'à la fin.

Les fidèles qui communient avec ferveur sont fortifiés par le sang de Jésus-Christ, échauffés de ses divines ardeurs, prêts à tout entreprendre pour l'amour et la gloire de Celui qui l'a répandu pour nous sur le Calvaire, et qui nous le donne en son adorable sacrement.

Ils sont marqués d'un signe de salut. L'ange exterminateur passera loin d'eux, et, au sortir de ce monde, ils seront admis auprès du trône de la miséricorde, car le sang de l'Agneau satisfait pour le péché, apaise la justice du Père, et nous donne des droits à la clémence infinie.

« Par la vertu du sang de Jésus-Christ, dit saint

Cyrille d'Alexandrie, est ruiné jusque dans ses fondements l'empire de la mort. » « Ce sang, dit saint Chrysostome, nous donne de vifs traits de ressemblance avec notre divin Roi, communique à nos âmes une beauté sans égale, les revêt d'une éternelle jeunesse. Reçu avec les dispositions convenables, il chasse les démons et les éloigne de nous, en même temps qu'il nous concilie les anges et le Seigneur des anges. » « O sang de Jésus-Christ, s'écrie saint Bernard, vous êtes sur la croix notre rançon, sur l'autel notre breuvage, au ciel notre défense auprès du Père que nous avons offensé. »

Au sacré cœur de Jésus-Christ reçu dans l'Eucharistie, est attachée une grâce d'onction et d'amour qui satisfait et réjouit notre âme, et qui, nous détachant de toute affection aux créatures, nous fait dire avec transport cette parole de saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! » ou répéter avec saint Liguori : « Cherche qui voudra d'autres biens, ô mon Jésus ! moi, je n'aime, je ne cherche, je ne veux d'autre trésor que votre amour. »

Ah ! pourrait-il en être autrement ? Le cœur de Jésus n'est-il pas le foyer même du pur amour, le soleil d'où rayonne la charité, et dont la chaleur pénètre les âmes pour leur faire produire les fruits de toutes les vertus ? Or, par la sainte communion, nous communiquons avec ce divin cœur, nous lui unissons notre cœur qui, à moins d'un obstacle de notre part, participe dès lors abondamment à ses feux sacrés.

Jésus-Christ en nous donnant sa très-sainte âme,

nous communique des grâces de lumière surnaturelle et de vie intérieure. Il nous éclaire sur tout ce qu'il nous importe de savoir. Il nous montre quelle voie nous devons suivre pour parvenir au salut ; il dissipe nos ténèbres, éclaircit nos doutes, nous fait revenir de nos faux préjugés, de nos entêtements, de nos erreurs.

Il nous retire de l'occupation aux créatures, pour nous rendre attentifs à son action sur nous. Il nous fait vivre de sa vie. Il pense en nous, il aime en nous, il veut en nous et par nous, à la condition que nous le voulions nous-mêmes par sa grâce. Nos œuvres deviennent par lui grandes, agréables à Dieu, méritoires pour le ciel.

Chaque bonne communion nous fait progresser dans le bien, nous rend plus réguliers, plus obéissants, plus fidèles, plus zélés, plus conformes, en un mot, à l'adorable Maître qui nous visite.

A la divinité de Jésus-Christ sont attachées des grâces de perfection, d'élévation de sentiments, de ferveur. Au contact de Dieu, l'homme se divinise : son intelligence et son cœur se portent vers les régions de l'éternité ; ses pensées et ses sentiments placent leur objet dans la cité céleste et non plus dans cette terre de misère et de passage.

« L'Eucharistie nous travaille, nous transforme, opère la déification de notre corps et de notre âme ¹. » Le fidèle qui y participe souvent avec pureté de conscience et bonne volonté, y puise le dévouement au bien, le zèle pour son avancement spirituel, la vraie

¹ Mgr Landriot.

dévotion, le goût de la piété, des sentiments tout divins, qui lui sont une source incessante des plus précieux mérites pour l'éternité.

Enfin, au sacrement tout entier de l'adorable Eucharistie est attachée une grâce de réfection et de nourriture spirituelle, pour soutenir l'âme, réparer ses forces, la faire croître en vertu, la remplir d'une sainte joie.

APPLICATION.

Réjouissons-nous au sujet de l'Eucharistie ; « bénissons Dieu de nous avoir laissé en cette vallée de larmes une consolation si singulière ¹ », de nous avoir ouvert dans notre exil d'ici-bas une source si abondante de grâces. Allons souvent puiser à cette source. Pressons-nous à la table sacrée où nous est donné le pain des anges, le pain de vie, l'aliment de Dieu même.

Préparons-nous à le recevoir, et, à cet effet, purifions notre esprit de toute pensée mondaine, notre mémoire de tout souvenir profane ou dangereux, notre cœur de toute attache à la créature ; renouvelons en nous nos sentiments de foi, de confiance, d'amour, d'admiration... envers Jésus-Christ considéré dans son divin sacrement.

Sachons mettre à profit l'heureux instant où nous possédons dans notre cœur l'auteur de la grâce, et où il nous est permis de puiser à pleines mains dans les trésors du ciel. Veillons ensuite sur nous pour conserver les fruits de notre communion.

¹ Imit., liv. iv ; ch. II, 6.

Soyons attentifs à garder nos sens et surtout nos yeux, à fuir le monde, à observer fidèlement nos règles; appliquons-nous à croître en charité, en piété, en zèle pour notre perfection; montrons-nous, d'une communion à l'autre, plus obéissants, plus recueillis, plus réguliers, plus courageux et plus constants dans l'accomplissement de nos devoirs de religieux et de maîtres.

Témoignons ainsi que l'Eucharistie fructifie en nous, que véritablement elle nous fait vivre sur cette terre de la vie de Jésus-Christ, et nous prépare à vivre de lui dans le ciel.

PRIÈRE.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi; corps de Jésus, sauvez-moi; sang de Jésus, enivrez-moi; eau du côté de Jésus, lavez-moi; cœur de Jésus, embrasez-moi; passion de Jésus, fortifiez-moi.

O bon Jésus, exaucez-moi; cachez-moi dans vos plaies; ne permettez pas que je sois séparé de vous; défendez-moi de la malice de mon ennemi; appelez-moi à l'heure de ma mort, et ordonnez-moi d'aller à vous, afin que je vous loue avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 320; — ancienne édition, page 365.

60. — ACTION DE GRACES IMMÉDIATE.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits (Ps. cxv, 12)?

CONSIDÉRATION.

« Le temps le plus précieux, et qui doit être le mieux employé, dit saint François de Sales, est l'instant de la communion et ceux qui le suivent immédiatement. Réitérons alors nos actes de foi vive et de profonde adoration, excitons et convions toutes les puissances de notre âme à venir faire hommage à Jésus-Christ en nous; témoignons à ce divin Sauveur, par mille saintes affections, notre reconnaissance et notre amour; traitons avec lui de nos affaires intérieures; comportons nous de manière que l'on connaisse que Dieu est avec nous. »

Tous les maîtres de la vie spirituelle insistent sur ce point, et disent avec le pieux auteur de l'Imitation¹: « Vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la communion, mais il faut encore vous y maintenir après l'avoir reçue. Vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui la doit suivre qu'à la bonne préparation qui la précède. »

Sainte Thérèse² parlant sur ce sujet recommande avec le plus grand soin à ses sœurs de ranimer, pendant l'action de grâces, toute la ferveur de leur âme. Elle ne

¹ Liv. iv, ch. xii, 4.

craint pas d'affirmer que la cause principale pour laquelle tant de personnes profitent si peu de la fréquente communion, c'est qu'après avoir reçu Notre-Seigneur, elles négligent de s'entretenir avec leur hôte divin.

« Demeurons avec Jésus-Christ, dit-elle ; ne perdons rien d'un temps si favorable pour négocier avec lui, car les moments sont précieux dans la sainte communion. Ah ! puisque nous savons que le bon Jésus est avec nous jusqu'à ce que la chaleur naturelle ait consumé les accidents du pain, nous devons avoir un grand soin de ne point perdre une si belle occasion de traiter avec lui, et de lui représenter toutes nos nécessités. Il paie au centuple l'accueil qu'on lui fait. Quand nous l'avons reçu, fermons les yeux du corps, mais ouvrons ceux de l'âme, et regardons dans notre cœur. Le divin Sauveur s'y est placé comme sur un trône de grâce, et de là il semble nous dire, comme à l'aveugle de Jéricho : « Que souhaitez-vous que je vous fasse¹ ? »

Sainte Madeleine de Pazzi tient le même langage : « Le moment, dit-elle, qui suit la sainte communion est le plus précieux que nous ayons dans la vie, le plus propre pour traiter avec Dieu, et nous inspirer de son divin amour. » « Nous pouvons en ce moment de bénédiction, ajoute le père Avila, gagner d'immenses trésors de grâces. »

C'est là ce que les saints et les amis de Dieu comprenaient admirablement, ainsi que le prouvent surtout leurs exemples.

¹ S. Marc, x, 51.

Saint Louis de Gonzague employait à l'action de grâces deux heures, qui toujours étaient trop tôt terminées au gré de ses désirs, tellement il était absorbé dans le Dieu d'amour qu'il avait le bonheur de posséder. Le visage de saint Alphonse de Liguori brillait, au moment de la communion, d'un feu surnaturel. Aussitôt qu'il avait reçu son Dieu, il se retirait à l'écart, il se livrait aux effusions de son amour et aux plus vifs transports de joie et de reconnaissance. Il était presque toujours, dans ce moment, comblé de délices ; et, suivant ce qu'il en a écrit, il est impossible à l'homme de trouver des expressions pour rendre le contentement qu'éprouvait son âme, au milieu d'une multitude d'esprits célestes qui louaient et adoraient leur Dieu présent dans son cœur.

Quels transports, quels élans d'amour vers Jésus produisaient dans le temps de l'action de grâces saint Philippe de Néri, sainte Gertrude, saint Stanislas Kostka !... Qu'il en soit donc ainsi de nous ! Songeons que nous possédons dans notre cœur l'Agneau divin qui fait toute la gloire, toute la félicité des élus, et qui n'écoutant que sa bonté n'a pas dédaigné de descendre jusqu'à notre petitesse et notre néant. Songeons que la négligence pendant l'action de grâces le contriste, méconnaît sa majesté, constitue une irrévérence, un oubli de nos devoirs, nous prive de grâces innombrables.

Jésus est en nous avec ses mérites infinis, qu'il met à notre disposition. Il nous confie la clef des trésors célestes, et nous engage à nous les approprier. Comment donc ne profiterions-nous pas de cette occasion

de nous enrichir? Comment ne nous appliquerions-nous pas, de toutes les puissances de notre esprit et de notre cœur, à rendre à l'hôte divin les hommages qui lui sont dus, et à le supplier d'exercer envers nous et nos frères sa clémence et sa libéralité?

Oui, si nous comprenons nos véritables intérêts, si nous avons à cœur de profiter du don de Dieu, de réjouir le cœur de Jésus, de marcher sur les traces des saints, nous nous appliquerons avec toute la ferveur possible à bien faire notre action de grâces. Combien nous nous en applaudirons au jour où nous verrons clairement tous les fruits de salut qui auront été pour nous la récompense de cette fidélité!

APPLICATION.

« Quand vous aurez communié, dit saint Chrysostome, recueillez-vous, et pensez très-attentivement à l'honneur que Dieu vous a fait. Songez qu'il est lui-même dans votre sein. Pesez le bienfait incomparable que vous avez reçu de sa main divine, bienfait si grand que ni vous, ni moi, ni aucun mortel n'aurait jamais pu l'imaginer, bien moins le demander. Contemplez les anges autour de vous : ils sont étonnés et stupéfaits en voyant la majesté divine ainsi humiliée et renfermée dans votre cœur. Ils sont saisis d'admiration en voyant un tel excès d'amour : ah ! comment ne le seriez-vous pas vous-même? Ils ne cessent de lui rendre grâces, de chanter ses louanges et ses bénédictions : comment donc ne loueriez-vous pas de toutes vos forces, ce Dieu si bon qui se fait votre nourriture? »

Disons donc à ce Dieu d'infinie bonté qui veut bien résider dans notre cœur : O mon Seigneur bien-aimé, comment daignez-vous venir à moi? Quelle grâce que celle dont vous me favorisez! O mon amour, pourquoi n'ai-je qu'un cœur pour vous aimer? pourquoi n'ai-je qu'une vie à vous consacrer?... Pour suppléer à l'imperfection de ma reconnaissance, je vous offre les actions de grâces de votre très-sainte Mère au jour où s'opéra en elle le grand mystère de l'Incarnation; je vous offre de même les actions de grâces et les ravissements de tous vos saints au moment où ils avaient le bonheur de vous posséder, comme je vous possède.

Écoutez Jésus nous disant : « Comme je me suis offert pour vous sur la croix, faites-moi sur l'autel de votre cœur une oblation de vous-même et de toutes vos affections, car je vous ai donné mon corps et mon sang en nourriture, afin qu'étant tout à vous, vous fussiez pareillement tout à moi, avec tout ce que vous êtes¹. »

Répondons-lui, avec saint Liguori : « Seigneur, je me donne à vous pour jamais; je vous consacre mon intelligence, afin qu'elle pense toujours à vos bontés; ma volonté, pour qu'elle corresponde à votre amour; mon corps, pour qu'il m'aide à vous servir; je vous consacre toute mon âme, afin qu'elle soit entièrement à vous. Oui, désormais je ferai tout ce que je puis pour vous plaire, et j'accomplirai tout ce que je sais être votre bon plaisir, quelque peine qu'il doive m'en coûter. O Jésus, mon amour, emparez-vous de tout moi-même, et possédez-moi tout entier. »

¹ Imit., liv. iv, ch. viii, 1.

Supplions notre bon Sauveur de nous combler de ses grâces. Ah ! ne craignons pas de trop lui demander : ses trésors sont infinis, et il désire plus nous en rendre participants que nous ne le pouvons désirer nous-mêmes.

Prions-le avec instance pour l'Église, notre Institut, nos parents, nos élèves. Prions-le pour les pauvres âmes du purgatoire, pour celles surtout à l'intention de qui nous faisons la sainte communion. Prions-le pour nous, le suppliant de nous lier indissolublement à lui, de nous défendre contre toutes les attaques de l'ennemi du salut, et de nous faire parvenir, par la pratique des vertus chrétiennes et religieuses, au bonheur de le posséder dans le ciel avec Marie, les anges et les saints.

PRIÈRE.

O Jésus, splendeur du Père, qui voulez bien descendre jusqu'à moi, faites, par votre grâce, que je vous reçoive dans un cœur bien disposé, et que je vous y rende, autant qu'il est possible, de dignes hommages de reconnaissance et d'amour. Venez, adorable Hostie, que votre présence sanctifie mon âme et soit ma lumière, ma force et ma vie. Oui, venez, ô mon divin Maître ; et quand vous serez venu, je vous dirai : Demeurez avec moi, et que rien désormais ne me sépare de vous.

Voir les Résumés, page 320; — ancienne édition, page 253.

61. — ACTION DE GRÂCES CONTINUÉE.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur (Ps. LXXXVIII, 2).

CONSIDÉRATION.

La sainte communion est une action si grande, si sublime, si salutaire qu'elle doit influer sur tout l'ensemble de notre vie.

Ce n'est donc pas assez de produire au moment heureux où nous possédons Jésus-Christ, des actes d'adoration, d'amour, de remerciement, de consécration, de demande; il faut, selon que nous le pouvons, continuer notre action de grâces le reste du jour et même le lendemain, pensant à l'insigne faveur qui nous a été faite, bénissant celui à qui nous en sommes redevables, montrant par notre tenue, nos démarches, nos paroles, que nous apprécions le don de Dieu et que nous en profitons pour notre avancement.

Nous le devons à la grandeur de l'Hôte divin qui nous honore de sa présence. Si un roi de la terre venait visiter le plus pauvre de ses sujets, s'asseoir à son foyer, converser avec lui, le presser avec amour sur son cœur, le combler de ses largesses, celui-ci pourrait-il oublier la distinction dont il aurait été l'objet? n'y penserait-il pas sans cesse? Or, quand nous participons à l'Eucharistie, ne sommes-nous pas l'objet d'une distinction infiniment plus surpre-